



HAL
open science

Michel Melot, *Mirabilia*. Essai sur l'Inventaire général du patrimoine culturel, Paris, éditions Gallimard, 2012, 288 p. (collection " Bibliothèque des idées ")

Christian Hottin

► **To cite this version:**

Christian Hottin. Michel Melot, *Mirabilia*. Essai sur l'Inventaire général du patrimoine culturel, Paris, éditions Gallimard, 2012, 288 p. (collection " Bibliothèque des idées "). Livraisons d'Histoire de l'Architecture, 2012, 2012/2 (n° 24), p. 189-190. <hal-04863031>

HAL Id: hal-04863031

<https://hal.science/hal-04863031v1>

Submitted on 3 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Michel Melot, *Mirabilia. Essai sur l'Inventaire général du patrimoine culturel*, Paris, éditions Gallimard, 2012, 288 p. (collection « Bibliothèque des idées »)

Michel Melot reste aujourd'hui l'un des rares conservateurs du patrimoine à savoir discourir sur son métier et réfléchir sur cette notion sans dégainer le code du même nom. On avait aimé sa *Sagesse du bibliothécaire*¹, on le retrouve ici prenant comme point d'appui l'Inventaire général, dont il fut le dernier sous-directeur avant la décentralisation.

Ce n'est pas une histoire de l'institution, bien que le livre s'ouvre sur d'utiles rappels. Ce ne sont pas non plus des mémoires, bien de la réflexion soit émaillée de souvenirs personnels et d'anecdotes. Pas plus une ethnographie : elle a déjà été conduite, non sans talent, par Nathalie Heinich², à l'occasion d'une étude commandée à l'origine par le même Michel Melot³ : si loin qu'on veuille aller dans l'introspection, le miroir tendu des sciences sociales, nécessairement déformant mais toujours stimulant reste le meilleur pare feu contre l'ethnologie de soi. La sociologue mettait en évidence, à travers l'histoire et le travail de l'Inventaire général, l'émergence d'un regard collectif : c'est au partage d'un regard à la fois personnel et distancié que nous invite Michel Melot.

Tellement personnel, du reste, qu'il est parfois difficile de saisir toutes les inflexions de cette pensée et que se devinent, hélas, ici ou là des coupes éditoriales opérées sans grand tact dans un projet intellectuel plus ample. Du coup, la réflexion paraît avancer à pas syncopés. Elle tient pour l'essentiel dans l'analyse du passage entre un projet national centré sur le recensement des œuvres remarquables et un inventaire culturel, protéiforme, infini, mondialisé par l'UNESCO qui est celui que nous connaissons aujourd'hui, et qui se réinvente sans cesse sous de nouvelles formes. Dans cette analyse, l'Inventaire général en tant qu'institution, dont les commencements sont solidement cadrés dans le premier chapitre, tend à devenir un fil rouge, parfois très ténu, auquel ne se rattachent que par miracle les raisonnements poursuivis au long de certaines pages. Le rappel du plan permet de se faire une – petite – idée de ces glissements parfois déroutants : si tout débute bien par l'histoire de la création de l'Inventaire avec Chastel et Malraux et se continue par l'évocation de l'apport inestimable de cette institution à l'invention et à l'étude du patrimoine industriel, on glisse de là vers une réflexion sur la définition de l'art et ses rapports avec le patrimoine (enrichie de dialogues avec la pensée de Malraux), puis vers l'analyse des images reproductibles – autre thème de réflexion cher à l'auteur – avant de s'attarder sur les monuments et de finir sur la diversité culturelle et l'immatériel, les leçons restant à tirer dans un ultime chapitre. Vu de plus près, le fil conducteur paraît bien plus ténu encore : ainsi, dans le chapitre consacré aux monuments, glisse-t-on insensiblement de la « confusion des monuments » aux « monuments pour l'oubli », puis au « génie des cimetières » et enfin aux « lieux de mémoires ».

Faut-il s'en irriter, et s'obstiner à chercher un fil là où il ne s'en trouve guère ? Déclarer le livre raté parce qu'il ne s'en dégage ni ligne claire, ni perspectives rassurantes pour le lecteur, qui aurait préféré refermer le livre avec le sentiment de savoir désormais l'essentiel sur un phénomène aussi complexe que celui-ci : l'expansion infinie et exponentielle du patrimoine dans la société contemporaine, et son corollaire, la mise en inventaire de ce monde mis en patrimoine ? La pensée de Michel Melot ne vise pas la synthèse, et progresse souvent par

¹ Michel Melot, *La sagesse du bibliothécaire*, Paris, L'œil neuf, 2004, 109 p.

² Nathalie Heinich, *La Fabrique du Patrimoine. De La cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 2010, 286 p. (collection Ethnologie de la France, 31)

³ Nathalie Heinich, *L'Inventaire général et ses critères*, Paris, rapport au ministère de la culture et de la communication, 2006, 144 p.

associations d'idées, analogies significatives et enrichissement comparatifs. Dans les irrégularités d'une trame trop lâche se cachent précisément les *mirabilia* du livre de Michel Mélot, la générosité de sa pensée, la profondeur de sa réflexion, les bonheurs de son style : « la protection n'est plus une enclave du passé dans le présent, mais un mode de vie présent qui tient compte du passé ». Le livre abonde en phrases ciselées de cette façon, sur lesquelles on peut s'arrêter longuement, et trouver encore matière à réflexion et à réflexion sur l'action. Certaines descriptions – ainsi celle du Creux de l'enfer à Thiers, à la suite de George Sand – sont saisissantes et donnent le frisson. D'autres qu'il s'agissent des inscriptions funéraires de nos cimetières ou du portrait de Jean Le Bon étonnent... Seul le dernier chapitre est manqué, trop technique sans doute, et moins maîtrisé que les autres : on y relève à plusieurs reprises des confusions entre les convention de l'UNESCO sur la diversité culturelle et sur le patrimoine culturel immatériel. L'idée d'une vaste fresque demeure, avec succès, toutefois.

C'est un livre à lire, et surtout à relire.